Suisse, créati

Perdants magnifiques

Jeu et chant

Heidi Kipfer

Marie Perny

Yvette Théraulaz

Musique et composition

Arthur Besson

Lee Maddeford

Daniel Perrin

Mise en scène

Anne-Marie Delbar

Décor

Gilles Lambert

Perdants magnifiques

Il s'agit comme pour toutes les précédentes créations du Théâtre Musical d'un montage de textes venus d'horizons différents et de musiques originales, cette fois sur le thème de la mort, du chant funèbre.

Diable! Quelle mouche les pique! Comme si la vie n'y suffisait pas et qu'il faille en rajouter dans le commentaire des catastrophes .

Notre premier spectacle parlait d'amour et celui-ci de la mort. Nous vieillissons à n'en pas douter. Mais toujours avec le goût des histoires savoureuses et des chants les plus beaux. Mais il ne s'agit pas de représenter-présenter la multiplicité et la diversité des rites mortuaires. Si l'ethnologie peut être source d'inspiration, elle ne doit en aucun cas constituer la justification de la représentation, mais céder le pas à la poésie et à l'émotion qui naîtront des chants, de la mise en espace, de la lumière, du mystère... Plus que jamais il fallait la chaleur d'une équipe pour se lancer dans cette nouvelle aventure. D'autant que, plus que jamais, il s'agit de se rappeler, à travers ce nouveau voyage musical et théâtral, au scandaleux bonheur de vivre.

Un spectacle avec l'énergie d'un combat. Une lutte désespérée et chaotique, portée par des actrices et des musiciens qui bataillent, superbes et vaniteux, ridicules et émouvants : des perdants magnifiques.

Pour présenter notre spectacle: Ce qu'en a dit Alexandre Demidoff, journaliste au Temps.

Quelle ferveur! Les lumières se sont éteintes, le temps semble suspendre son vol une fraction de seconde. Juste un battement, pour revenir d'un paysage intérieur et pour apercevoir encore dans un pli d'ombre les actrices et les musiciens des Perdants Magnifiques. Puis la délivrance survient, timide d'abord, euphorique ensuite, comme pour jouir de l'émotion le plus longtemps possible. C'est un moment de fièvre partagée au Poche de Genève. Et le théâtre est alors de nouveau ce lieu rare où le transport s'éprouve collectivement.

La mort est un hôte de marque sur la scène. Il faut donc du doigté, lorsqu'on prétend l'inviter. D'une telle sensibilité, le metteur en scène Anne-Marie Delbart en a souvent fait preuve dans les spectacles qu'elle a signés avec l'acteur Claude Thébert. Ici, elle a entraîné une belle équipe, trois actrices (Heidi Kipfer, Marie Perny et Yvette Théraulaz) et trois musiciens (Arthur Besson, Lee Maddeford et Daniel Perrin) dans des cimetières plus gais que prévu. Ils ont voyagé à travers textes, évité les culs-de-basse-fosse et exhumé quelques spectres formidablement bavards et d'autres voix bien vivantes. Perdants Magnifiques donne la parole au Berlinois Karl Valentin et à Charles Ferdinand Ramuz, entre autres, et plus près de nous aux Français Roland Dubillard et Jean Marie Le Clézio. Côté chanson, la troupe a pioché ses strophes à brûler l'âme chez Violetta Parra (Gracias a la vida), Jean Villard- Gilles (Le Bonheur) ou encore Dario Moreno (C'est magnifique, remis au goût du jour par Jérôme Deschamps, le père des Deschiens).

Le butin étant riche, il fallait encore le faire fructifier. Là réside sans doute l'une des forces du spectacle. Plutôt que de compiler mollement les univers poétiques, Anne-Marie Delbart a su rendre nécessaire le mariage textes-chansons, et suggérer des affinités électives entre des poètes a priori peu faits pour s'entendre. Les voilà donc frères d'armes et d'âme, dans leur tête-à-tête rageur avec la Camarde.

Mais la cohérence de la dramaturgie tient aussi à l'espace conçu par Gilles Lambert. Sur le rideau blanc qui accueille le public, une photo sépia montre six personnages, bérets vissés sur la tête, un accordéon posé à leurs pieds. Et voilà le tableau de famille escamoté, comme par enchantement. Apparaissent alors six acteurs qui viennent tout droit d'un passé soudain décomposé, pour livrer quelques états d'âme bien sentis. Marie Perny conte une histoire où les marins pleurent des larmes salées promises aux océans, Heidi Kipfer soupèse cette minute qui passe et s'enfuit avant de galoper sur les cadrans du paradis; quant à Yvette Théraulaz, elle décline les sortilèges mauvais de la vieillesse qui rapplique sans crier gare.

Mais s'il y a bien écoulement du temps, il ne faudrait pas en déduire que la déprime guette. Non, cette recherche du présent perdu fait montre d'un sens aigu de la rupture, et lorsque la pression du spleen devient trop forte, les musiciens sont prompts à soulever le couvercle. C'est cet art de la respiration dramatique, cette façon aussi de déplacer, par une question sotte et essentielle lancée à la cantonade (genre: qu'est-ce qu'une vie réussie?), des blocs de pensée morte, qui hissent ces Perdants Magnifiques tout près du paradis. La où dire «je» est aussi une façon de dire «nous».

Comment travaille le Théâtre Musical, qui sommes nous ?

D'abord, comme toujours il y a une rencontre: 2 comédiennes lausannoises, Heidi Kipfer et Marie Perny réunies par le désir de produire des spectacles alliant véritablement théâtre et musique. Le temps de rencontrer encore Daniel Perrin, pianiste, accordéoniste et compositeur, le noyau dur de la troupe était formé, c'était en 1989.

Heidi Kipfer : "La singularité de notre démarche tient au fait que nous procédons à rebours de ce qui se fait d'habitude : un metteur en scène désire monter un texte et choisit les comédiens avec lesquels il a envie de travailler. Nous avons fait le chemin inverse: nous avons envie de traiter un thème et nous formons une équipe pour le développer. Nous sommes parties prenantes dans la préparation et dans l'élaboration du montage. Chacun amène ses envies, ses textes, ses musiques ou ses images. C'est la partie créative du projet. Les textes, les chansons, et les musiques forment au début un ensemble disparate, hétérogène. Il y a un immense travail de mise en forme de tous ces éléments épars, dont la responsabilité incombe au metteur en scène en dernier ressort. Si le Théâtre Musical n'a jamais monté une pièce du répertoire, cela tient à tout cela.

Marie Perny: A l'origine du spectacle, il y a une anecdote. Lee Maddeford, musicien d'origine américaine, m'a posé une simple question d'ordre lexical sur la signification du mot mélopée. Il n'en a pas fallu plus pour que germe le désir d'en faire le thème d'un spectacle, désir initialement musical: travailler sur le chant funèbre et ses traditions. Peu à peu, en entrant dans le vif du sujet, si j'ose dire, nous nous sommes éloignées de l'aspect ethnologique de la question des rituels liés aux chants funéraires. Pour construire "Perdants magnifiques", nous avons accumulé un énorme matériel: textes littéraires, philosophiques,poétiques, témoignages. Énorme. A la mesure du sujet. Après des mois de lectures, de discussions, de réflexions, quand est venu le moment des choix définitifs, le travail de montage, dirigé par Anne-Marie Delbart, s'est apparenté, en fin de compte, à un travail d'écriture.

Anne-Marie Delbart: Il ne faut pas perdre de vue que la musique a une part prépondérante, puisqu'elle représente parfois plus de la moitié du spectacle. Et il ne s'agit pas d'alterner textes et musiques à la manière d'un récital poétique, mais plutôt de bien repérer comment théâtre et musique se répondent et s'entremêlent pour servir au mieux le fil narratif de la représentation. Quand le sens, et surtout l'émotion, sont assumés par la musique, le texte devient inutile. La référence que je préfère pour qualifier notre travail est sans doute la comédie musicale. Il n'est pas toujours facile de trouver cet équilibre, cette économie, cette logique qui font oublier le travail de montage.

Et puis, il faut tenir compte des personnalités de chacune des comédiennes. Je pense qu'un comédien possède une beauté particulière quand il joue ce qui lui appartient en propre, quand il donne corps à la parole. Indépendamment du travail dramaturgique qui précède, le seul véritable critère pour moi, c'est de voir les comédiennes à l'aise sur le plateau.

Si elles ne sont pas vivantes, belles, humaines sur scène, c'est que je me suis trompée. Je réagis, en somme, comme un simple spectateur. J'ai besoin d'être touchée, émue. Notre collaboration fonctionne assez bien, car je crois qu'il existe un vrai rapport de confiance entre nous.

M. P: C'est précisément l'aspect artisanal et empirique de cette pratique sur mesure qui nous a séduites

A.-M. D.: Cela s'apparente à l'art culinaire. Chacun apporte un ingrédient qu'il faut intégrer, mélanger, doser, pour en faire quelque chose de comestible. La seule règle fixée au départ est d'éviter la morale et le didactisme. Perdants magnifiques aborde le thème de la mort, et s'il y a un sujet où nous sommes aussi ignorants que le spectateur, c'est bien celui-là. Ce qu'il y a de magnifique sur scène, c'est de voir les failles des acteurs, leurs faiblesses, parce qu'alors émerge «de l'humain». Il y a quelque chose de très beau dans cette faiblesse face à l'aspect inéluctable et imparable de la mort. Cette lutte avec la mort est le véritable enjeu du spectacle. Comment gagner la sortie en jouant le jeu de la vie, tout en sachant que l'on sera perdant.

M P : Nos projets ont toujours été générés par les questions, les préoccupations qui nous touchaient à un moment donné. Nous avons d'abord parlé d'amour : c'était «Histoires d'hommes».

Ensuite, nous avons réalisé avec Armand Deladoey «Les Oiseaux de passage», un montage de textes sur les réfugiés politiques en Suisse. Ce projet nous a amenées à nous documenter sur la politique de l'asile en Suisse telle qu'elle était menée à l'époque, il y a 10 ans (elle n'a probablement pas beaucoup changé, d'ailleurs), mais aussi à explorer la littérature, la poésie des pays de ces réfugiés. C'était une manière de mettre en regard la parole tronquée qu'on leur impose dans les dossiers administratifs avec l'imaginaire de leur culture, tel que nous pouvons le percevoir à travers certains textes poétiques. La musique avait dans Les Oiseaux de passage un rôle important: évoquer l'ailleurs, permettre à l'émotion de passer. Nous avions travaillé avec, ou peut-être vaudrait-il mieux dire grâce au groupe "Les Husbands" (Daniel Perrin, Gilles Abravanel, Mathias Demoulin). Nous avions choisi de jouer ce spectacle, non pas dans un théâtre, mais à la Frat' à Lausanne, un bistrot très singulier, qui a toujours été, au long de son histoire, un lieu de rencontres et d'accueil pour divers groupes sociaux en difficulté.

La lecture de textes du monde entier que nous avons faite pour ce spectacle nous a donné la matière du projet suivant, Le Cœur du monde, un montage de contes d'Henri Gougaud, réalisé par Jacques Maître. C'est à cette occasion que nous avons collaboré pour la première fois avec Yvette Théraulaz.

H. K.: Notre pratique est, en fait, un peu empirique, faite de rencontres, imprégnée de l'air du temps.

M. P.: La dernière rencontre, décisive à nos yeux, c'est la rencontre dans le travail avec Anne-Marie Delbart, notre metteur en scène, qui nous donne à présent le sentiment d'être une troupe.

H K : Souvent, les journalistes ou les spectateurs nous questionnent sur le fait que nous soyons un groupe de femmes. Ce n'est pas un choix revendiqué comme féministe. D'ailleurs, à bien y regarder, nos spectacles ont toujours été «mixtes»! Non, il s'agit d'affinités dans le travail: travailler ensemble sur une thématique, avoir ensemble du plaisir à faire circuler une énergie qui s'exprime par les mots, le chant et la musique.

H. K.: Dans le titre de notre spectacle, il y a ces deux termes «perdants» et «magnifiques». La perte. Perdre la vie. Comment parler de l'essentiel?

A.-M. D.: Au travers de nos lectures, nous nous sommes aperçues qu'il y avait une foule de manières d'aborder le sujet, en fonction des époques, des religions, des cultures différentes. Mais toutes ces approches, si variées soient elles, nous ramènent toujours à la question essentielle: comment accepter l'inacceptable ou comment donner un sens à sa vie en sachant que l'on doit mourir ? Une autre question surgit alors, n'est-ce pas trop vertigineux ? ... Peut-on en faire un spectacle ? Comment bien jouer la comédie de la vie et gagner la sortie ? Nous allons tenter de raconter cela très simplement, en essayant de communiquer nos hésitations, nos contradictions et surtout notre désir de vivre envers et contre tout. Car nous voulons vivre, et c'est peut-être là, le problème.

Propos recueillis par François Marin